

Le rossignol de l'empereur de Chine Zao

d'après Hans Christian Andersen

à partir de 7 ans

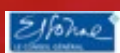


Une re-création de la Compagnie Daru-Thémpô

Texte & mise en scène **Nicole Charpentier**
Marionnettes & mise en scène **Christian Chabaud**
Musique & espaces sonores **Philippe Angrand**
Assistant de re-création **Nicolas Charentin**

Interprétation

Philippe Angrand > L'empereur, un valet
Christian Chabaud > Le conteur, Ting, Yu, Sung, un valet
Nicolas Charentin > Le jongleur, Li, Zong, un valet



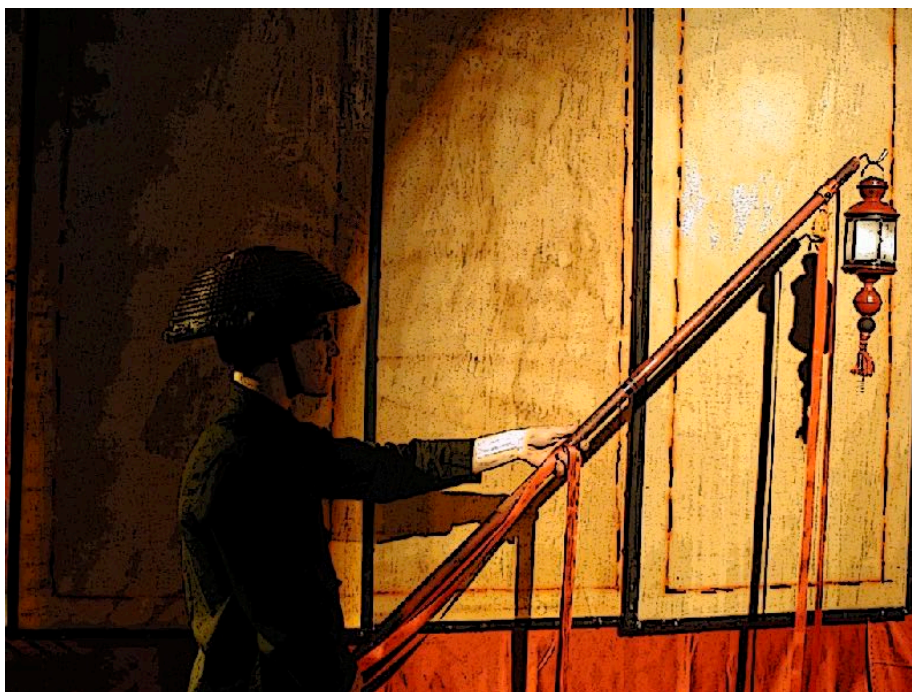
Le rossignol de l'Empereur de Chine Zao

Une re-création de la Compagnie Daru-Themp 
d'après Hanz Christian Andersen

Texte & mise en scène **Nicole Charpentier**
Marionnettes & mise en scène **Christian Chabaud**
Musique & espaces sonores **Philippe Angrand**
Assistant de re-création **Nicolas Charentin**

Interprétation

Philippe Angrand > L'empereur, un valet
Christian Chabaud > Le conteur, Ting, Yu, Sung, un valet
Nicolas Charentin > Le jongleur, Li, Zong, un valet



Contact diffusion **Christian Chabaud**
06 87 69 26 16 / cie.daru@gmail.com

www.daru-thempo.fr



LE MANIPULARIUM

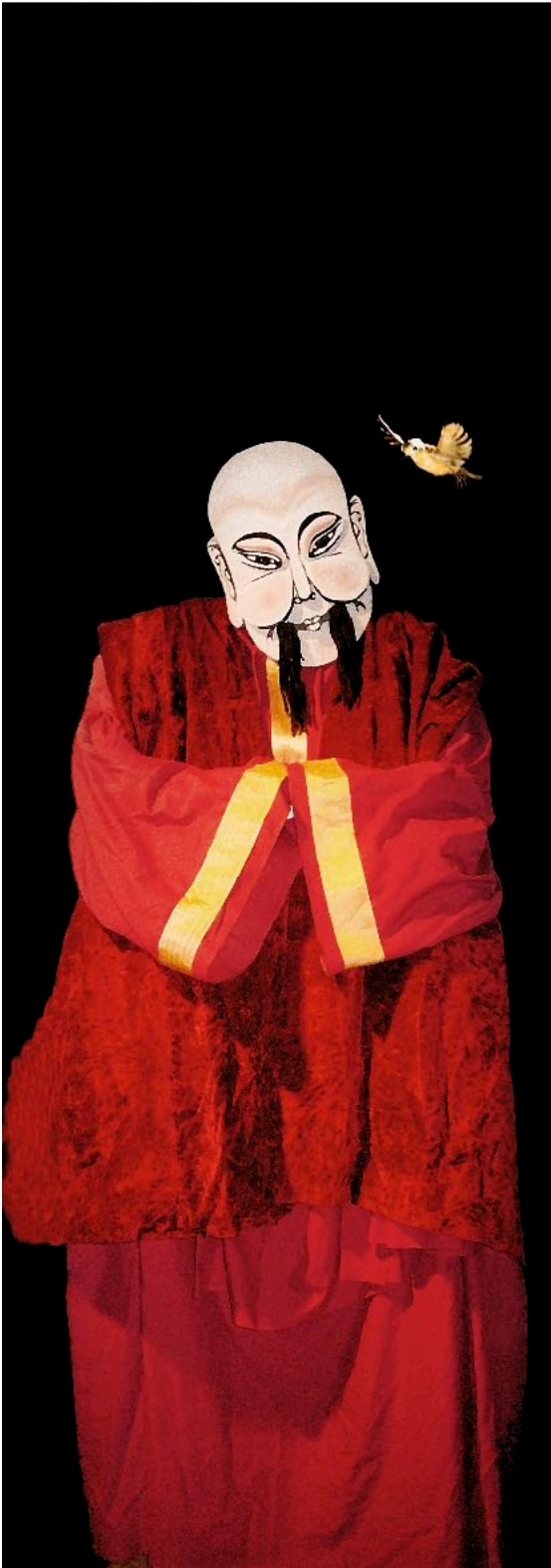
18 rue de Saint-Arnoult - F-91340 Ollainville

La Compagnie Daru-Thempo est subventionnée avec le soutien de la Drac Ile-de-France,
de la Région Ile-de-France, du Département de l'Essonne, de l'Agglomération Coeur d'Essonne



 **ile de France**





Ici, pas de fée, de sorcière, ou d'ogre.

Seulement un petit rossignol qui émerveille par son chant, signe d'une liberté inconnue des personnages de l'histoire, l'empereur de Chine Zao et ses courtisans.

Ils finissent par lui préférer un oiseau à ressorts, petite machine mécanique plus contrôlable. Or, quand le jouet est cassé, le malheur s'abat sur le petit monde ingrat du palais de l'empereur Zao. Mais un jour...

Ce joli conte très simple, dialogué et mise en marionnettes d'après le conte homonyme d'Andersen, pose la question de notre goût pour la machine parfaite au détriment du vivant, si fragile. Et d'une certaine aptitude au bonheur.

Pour en parler aux enfants d'aujourd'hui et d'hier, nous avons choisi de jouer avec des marionnettes faites « comme des images », inspirées de l'iconographie chinoise ancienne, qui forment une sorte de bande dessinée marionnettique, un spectacle drôle, poétique et émouvant, dont l'universalité du thème touche encore et toujours, et toujours encore...

Après avoir créé le spectacle en 1998 au Théâtre d'Étampes et à la salle Picasso de La Norville (91), puis l'avoir repris en 2002 (à la demande du Théâtre de l'Agora / Scène Nationale d'Évry), puis encore en 2010 (à la demande du Théâtre du Lucernaire à Paris), et encore en 2015 (à la demande du Théâtre des Roches à Montreuil et du Théâtre Roublot à Fontenay-sous-Bois), l'équipe artistique ede Daru-Thémpô en propose la version 2020. Ce « classique » de la Compagnie a été joué plus de mille fois devant les publics de tous âges les plus divers...

« Monter » un conte en 2020

« Monter » un conte célèbre, c'est explorer des chemins apparemment connus et repérés depuis l'enfance, mais avec le désir d'adulte de s'y perdre à nouveau, l'envie d'en découvrir certains détours, grâce au recul du temps, de se ré-approprier l'émerveillement.

C'est reconnaître l'universalité du propos, en conforter la dimension universelle, hors du temps.

C'est aussi tenter de « se retrouver », ce qui, en matière artistique, revient toujours à questionner sa pratique, son instrument d'expression. Ici, la marionnette.

Enfin, la pertinence de la morale du conte est d'une redoutable actualité, à cette époque où les mini-machines portables du tout numérique et leurs images invasives quotidiennes isolent les êtres et remplacent le vivant...



Une bande dessinée marionnettique

Nous revisitons la célèbre fable d'Andersen comme une véritable bande dessinée marionnettisée, inspirée par l'iconographie populaire chinoise des XIX et XX^{ème}, à l'épreuve du temps.

Outre le charme de la permanence des formes et la dramaturgie au cordeau de l'adaptation, les principes de jeu et de relations manipulateur-manipulé marquent toute la force du rôle des marionnettes au coeur d'un récit symbolique autant qu'épique.

En 2020, l'oiseau mécanique pourrait aussi bien être présenté sur un écran à leds, comme une image virtuelle, avatar 3D, « plus vivant que vivant ». Pour autant, si la fonction « mécanique » apparaît un peu désuète avec un automate à ressorts, elle est particulièrement renforcée par sa matérialité théâtrale, qui permet, notamment, de souligner l'absurdité, l'inconscience et la fascination humaines devant la machine en tentant de la « soigner » quand le moteur est cassé, puis de la porter comme une dépouille sacrée au cours de funérailles improbables !

Le rossignol vivant est représenté par une marionnette réaliste, manipulée par grâce à une seule tige en cuir patiné, figure d'oiseau plus vraie que vraie, dont d'aucun s'accorde à lui reconnaître une véritable vie apparente, uniquement et totalement due au mouvement impulsé par la main experte du manipulateur.

La personnalisation particulière du personnage de l'Empereur, ici nommé Zao (ce que Andersen ne fait pas) permet de renforcer la dramaturgie de la relation des deux protagonistes du conte de l'histoire - un homme au pouvoir absolu et un oiseau libre comme l'air - autour desquels l'enjeu de l'histoire.



L'histoire



Un empereur de Chine, Zao, découvre, grâce à un livre adressé par l'empereur du Japon, qu'un rossignol se trouve dans son jardin et chante merveilleusement ce qui provoque l'admiration des voyageurs du monde entier.



Chose étrange: personne au palais ne sait où est caché l'oiseau, sauf Li, une jeune servante qui a coutume de l'entendre chanter chaque jour. Elle conduit le rossignol au Palais...



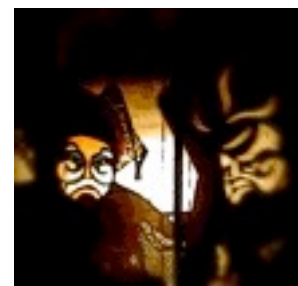
Une grande fête est organisée en son honneur. La Cour écoute le chant du rossignol. L'empereur est ému jusqu'aux larmes. L'oiseau est adulé et célébré par tous. Il est l'hôte du Palais. Le soleil brille.



Un jour est offert à Zao un curieux cadeau : un oiseau mécanique, jolie petite machine dont le chant parfaitement réglé imite celui du rossignol. C'est un nouveau présent de l'empereur du Japon. L'oiseau mécanique séduit l'empereur et les courtisans.



Oublié, le véritable rossignol rejoint les arbres du jardin impérial. Son rôle est donné maintenant à l'oiseau mécanique. Cependant, à force de remonter des centaines de fois l'oiseau mécanique, il finit par se casser. Dorénavant, il n'y a plus de chant au palais. L'empereur dépérit. La mort rôde.



Ayant eu vent de la maladie de l'empereur, le véritable rossignol vient à nouveau chanter et redonner vie à l'empereur ingrat. Le bonheur règne à nouveau au palais.



Encore un conte...

...un truc ancien que tout le monde connaît et dont personne ne se souvient ! En fait, il s'agit de l'un des plus fameux et des moins « magiques » contes d'Andersen. Un simple rossignol au plumage terne qui émerveille par son chant, mais inquiète par sa liberté. Ce petit oiseau gai et imprévisible est le signe d'une liberté d'expression inconnue des personnages de l'histoire. Il les fascine, mais leur fait un peu peur. Ils finissent par lui préférer un oiseau mécanique, un faux-semblant. Mais lorsque le jouet sera cassé, le malheur s'abattra sur le petit monde ingrat du palais de Milieu. Jusqu'à ce que...

A l'heure du virtuel, de l'ordinateur, de la communication instantanée et des extraordinaires robots censés transmettre de la pensée et de l'émotion, la fable pose la question de notre attirance pour la machine parfaite qui imite le vrai au détriment du vivant, toujours si fragile. Le thème mérite d'être pris en considération.

Ce conte d'il y a un siècle et demi, imaginé par un poète danois qui ne connut qu'une Chine de récits, nous en donne le prétexte. Pour en parler aux enfants d'aujourd'hui et à ceux d'hier. Nous le jouons avec des marionnettes « faites exprès » d'après l'iconographie populaire chinoise du XIX^{ème} siècle. Elles glissent accompagnées de leurs serviteurs-manipulateurs parmi des écrans secrets d'ombre et de lumière.

L'adaptation du célèbre conte est « marionnettisée », sur le mode d'une bande dessinée vivante, drôle et poétique, qui alterne récit et dialogues. La musique « à la manière de » porte l'émotion de l'intrigue théâtrale, à la fois épique, intime, émouvante, au service de la promenade exotique et philosophique de cette jolie fable du toujours merveilleux Andersen. Alors oui, encore un conte ! Et très sincèrement.

Christian Chabaud
Co-mise en scène, marionnettes, jeu

On a beau...

Être empereur, on n'en n'est pas moins seul ni plus heureux ! C'est donc de cela dont il est question dans le conte d'Andersen.

Le chant d'un oiseau - vivant et non pas mécanique - suffit pour animer la vie d'un être. Le secret du bonheur réside dans la simplicité et le naturel. Il ne peut être ébruité. Il ne peut être artificiel.

Quant à la possibilité d'être heureux, elle est souvent toute proche. Il suffit de regarder dans son jardin. Il suffit d'être attentif, vigilant.

Ce conte ne parle pas de Bons et de Méchants. Il parle de la faculté à être heureux, ce qui est à la fois très simple et très complexe mais constitue notre principale activité. L'empereur de Chine n'échappe pas à la règle.

Nicole Charpentier
texte, dramaturgie, co-mise en scène

INDICATIONS TECHNIQUES & FINANCIÈRES

- > Jauge : 250 / Durée : 1h / Tout public à partir de 7 ans
- > Obscurité totale > Plateau scénique L 9,00 x P 7,00 x H 3,50
- > Lumière & son = matériels fournis par la compagnie (alimentation 380 v triphasé + neutre à 15 m maximum du centre de la scène)
- > Montage : 6h 30 (veille de la 1ère représentation)
- > Démontage : 2h 30

PRÉVOIR : Une personne déchargement / chargement + Un régisseur plateau / lumière (pour branchement)
> Éclairage de face (4 PC + 1 découpe courte)
> 2 loges

CONDITIONS FINANCIÈRES : Coût spectacle + Transport & défraiements 4 personnes (contact : cie.daru@orange.fr)



« La presse en parle »

Quatre comédiens-marionnettistes, des marionnettes sur table, un empereur majestueux. Une scénographie magnifique, Un univers sonore et une mise en lumières très beaux et très soignés, Une adaptation fidèle et inventive du conte d' Andersen.

Un spectacle intelligent qui emmène les spectateurs, petits et grands, dans un voyage dans Chine imaginaire...

Un spectacle qui interroge sur le « vivant », éphémère, aléatoire et touchant et sur le « matériel artificiel » qui donne l'illusion... Poétique, serein et superbe.

Pascal DEBOFFLE • Théâtre du Beauvaisis

Les manipulateurs, et acteurs en même temps, évoluent au milieu d'un décor somptueux. La compagnie Daru porte loin et haut cet art ancré dans la tradition mais, en même temps, si contemporain.

Brian Mendibure - LE RÉPUBLICAIN

Dans ce spectacle, où le deuxième degré affleure gentiment, la Compagnie Daru mêle avec bonheur beaucoup de techniques de marionnettes : gaine, tringle, manipulation à vue... Et la partie d'ombres est remarquable.

Patrick Flaschgo - L'ARDENNAIS
(Festival Mondial de Charleville-Mézières)



Parmi les cent cinquante six contes d'Andersen, la compagnie Daru a choisi d'adapter ce conte exotique, émouvant et gai à la façon d'une bande dessinée marionnettique, inspirée par l'iconographie populaire chinoise des XIX et XXème. Un petit bijou d'esthétisme et de poésie.

... / ...

L'empire du vivant. Alors que la pièce célèbre le vivant et la victoire du rossignol de chair et de sang sur la machine, Daru nous démontre une fois de plus la toute puissance de l'art marionnettique. L'objet dédié, lorsqu'il est animé de mains expertes et sensibles prend vie de façon quasi métaphysique et saisissante de vérité.

Trois comédiens pour une dizaine de marionnettes : l'empereur Zao imposant par sa taille et les ministres, le chambellan et la servante Li, pantins articulés manipulés à la table..

L'empereur est une marionnette immense dont les faibles hochements de tête et mouvements de bras expriment un certain immobilisme, voire conservatisme. Les ministres sont les « pantins » de ce pouvoir, et si leurs mouvements sont plus libres, ils sont en réalité enfermés dans la rigueur du protocole et terrifiés par ce monarque qui menace de leur « marcher sur le ventre » à la moindre défaillance. Témoins en sont leurs mains et leurs visages aux traits figés et leurs profils pivotants qui n'offrent que deux alternatives émotionnelles. Leur voix et inflexions accentuent leur caractère et leurs défauts, qui, marqués à l'extrême les rendent irrésistiblement drôles.

Par opposition, les différentes marionnettes utilisées pour le rossignol sont empreintes d'une fluidité de mouvement connotant sa liberté d'agir et de chanter. Celle de la servante Li, dont le visage est une reproduction estampe chinoise du XIX^e, est un ravissement.

Quatre paravents coulissants, en lisière de scène, dansent et construisent les différents épisodes de l'histoire. Ils offrent également de magiques instants de théâtre d'ombre, art dans lequel Daru excelle. La poésie éclate dans ces moments de grâce où la musique et l'image prennent tous leurs droits.

L'esthétisme de ce spectacle – mis en exergue par une musique épique et exotique faisant résonner gongs et cymbales (signée Philippe Angrand) – porte l'émotion de l'intrigue théâtrale au service de cette fable morale du XIX^e siècle, à la fois épique, exotique, intime et symbolique faisant étrangement écho à la vie moderne et au remplacement quasi systématique de l'humain par la machine. A l'instar de la mélodie enchantresse de l'oiseau céleste, cette pièce touche l'esprit et les sens .

Magalie Fabre - THEATRORAMA.COM



L'équipe artistique du « Rossignol »

Nicole CHARPENTIER > texte, dramaturgie, co-mise en scène

- Diplômée ENSAD (architecture-aménagement) / Coursus de linguistique (Paris IV-Sorbonne).
- **Co-fondatrice** de la Compagnie Daru. Co-direction artistique avec Christian Chabaud
- **Auteur** - Conception des spectacles, écriture des textes, adaptations ou créations spécifiques de la Compagnie Daru (depuis 1984 avec *Disparus dans la lumière-temps*).
- **Metteuse en scène** - *Escorial, combat pour un roi et un fou* d'après Ghelderode (2001-2003), *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver (2004), *Où est le n'ours ?* (2006), *La Conférence des Papillons* (2009), *Papillon vole !* (2010), *Ali Baba et les 40 voleurs = 41* (2012), *Plongées Immobiles* (2017) > spectacles en co-conception avec Christian Chabaud.
- Différents articles dans *L'Encyclopédie des Loisirs*, et les *Carnets de la marionnette* (2003 - Éditions Théâtrales & Thémaa). Autres travaux : articles pour le site www.polemarionnette.com, portraits d'artistes dans ç@ BOUGE, sur le théâtre contemporain et l'histoire théâtrale et un premier roman *L'exil de Marina Blue* (1994)..

Christian CHABAUD > co-mise en scène, marionnettes > Jeu : Le Récitant, Ting, Yu, Sung Wei, un valet

- Diplômé ENSAD (architecture-aménagement). A suivi une formation libre de comédien multipliant les expériences de spectacles et de marionnettes « sous toutes ses formes », hors répertoire (cabarets, villages, lieux non-théâtraux...). Professionnel depuis 1976.
- Il a accompagné Dominique Houdart (Paris - Villeneuve-lès-Avignon), Serge Noyelle (Châtillon), Jean-Pierre Lescot, François Raffinot (Ris et Danceries), Jean-Louis Martinoty (Théâtre des Champs-Élysées), Éric de Dadelsen (Théâtre du Préau).
- **Co-fondateur** de la Compagnie Daru (DARU-THÉMPÔ). Co-direction structure avec Philippe Angrand (Pôle de la Marionnette en Essonne).
- **Auteur** (sociétaire SACD), **metteur en scène, interprète** - *Escorial, combat pour un roi et un fou* d'après Ghelderode (2001-2003), *Dissident, il va sans dire* de Michel Vinaver (2004), *La Conférence des Papillons* (2009), *Papillon vole !* (2010), *Ali Baba et les 40 voleurs = 41* (2012), *Plongées Immobiles* (2017) > spectacles en co-conception avec Nicole Charpentier).
- **Formateur** - Le jeu marionnettique / ESAD (Pôle d'enseignement supérieur d'art dramatique de Paris (2005 > 2015).

Philippe ANGRAND > musique originale, espaces sonores > Jeu : L'Empereur, un valet

- (École de Lutherie de Mirecourt), Guitariste de formation il s'intéresse très tôt à la synthèse musicale. Il a créé et tourné en concert avec plusieurs groupes de musique, avant de fonder son propre studio de création musicale.
- Co-direction structure avec Christian Chabaud (le Pôle de la Marionnette en Essonne, Les Champs de la Marionnette, accueil en résidence de compagnies et de jeunes artistes).
- Musicien, créateur sonore - il conçoit et réalise les musiques originales et les espaces sonores des spectacles de la Compagnie Daru

Nicolas CHARENTIN > assistant de création

>Jeu : Li, Zong Dong, Le Jongleur au bâton, un valet

- Maîtrise Arts et Spectacles (Paris / Sorbonne).
- Disciplines du spectacle : musique rythmique et chant (avec le groupe Hamadryas), acrobatie, jonglage, bâton de feu, manipulation marionnettes et ombres.
- **Assistant de réalisation**, manipulateur, formateur, il participe activement aux créations de la Compagnie depuis 2001 : fabrication de marionnettes, la réalisation, mise en place des espaces scéniques, régie de plateau, assistant polyvalent (*Escurial, Ali Baba ou trésor-café, Dom Juan en morceaux*).
- Jeu et manipulation marionnettes à vue et le jeu d'acteur avec objets (*Alexandre, le singe et le crocodile, Le Rossignol de l'Empereur de Chine, Traces Jouées, Ali Baba, Dissident il va sans dire, Où est le n'ours, Papillon Vole*).

Extraits de presse d'autres spectacles...

L'étonnant Jean Hache dans le rôle du roi méchant qui demande au fou de le faire rire pendant que la reine est mourante. Trouvaille : le décor très Francis Bacon, pour souligner la cruauté du texte de Michel de Ghelderode. Le fou aussi semble être un des morceaux de viande tombé d'un tableau de Bacon. Et si le roi serait le fou ? Toute la question.

Willem - LIBÉRATION - Avignon Off - 2002 (Escurial)

...tant il est vrai que la mise en scène de Nicole Charpentier et Christian Chabaud, (est) très sophistiquée, ingénieuse même.../... Primo, pour bien des raisons, il était primordial que Chabaud soit présent à Charleville cette année.../... Secundo, cette exploration métaphorique des rapports d'un roi et de son fou et donc de l'arbitraire du pouvoir, de sa folie-même, sonnait diablement juste. Pardon, mais nous avons donc pris bien du plaisir à applaudir l'interprétation pénétrante de Jean Hache, les subtilités de Christian Chabaud qui allie manipulation et performance théâtrale, et quelques trouvailles scénographiques du meilleur cru.../... Ben oui... Tout cela était bien loin des spectacles parfois sirupeux qui auront jalonné la programmation. Mais on en redemande. Hardi, ardu même, mais nécessaire !

L'ARDENNAIS (Escurial) - Festival Mondial de Charleville-Mézières)

« Où est le n'ours ? » n'est pas seulement un spectacle pour enfants : c'est un spectacle qui dit ce que devrait être un spectacle pour enfants. / Précautionneux, il prend le temps de mettre son public en position de l'accueillir. / Aventureux, il ne se perd pas dans des explications et laisse la place à l'imagination. / Transactionnel, il renvoie chacun à ses propres comportements dans la vie : l'enfant avec son ours, l'adulte avec l'enfant, l'artiste avec son public et ceci en nous transportant jusque sur la lune...!

Vincent Lalanne - Agence Culturelle de l'Essonne (Où est le n'ours ?)



La compagnie francilienne Daru, installée dans l'Essonne, fait un travail de marionnette assez sec et étrange, qui est bien intéressant. Dissident, il va sans dire, texte de Michel Vinaver, met en scène une mère et son fils, au cours de douze petits morceaux, où affleurent la fragilité sociale du « ménage » et la complexité de cette relation. Le texte fonctionne sur des ellipses, le drame avance par petits bonds, par suggestions, les informations distillées tombent dans un goutte-à-goutte régulier. Le travail scénique est lui-même très en retrait : le texte du fils et de la mère est dit par un seul comédien et son texte est enregistré; n'a lieu, « au plateau », que la manipulation des mannequins, squelettiques et simplement articulés. Les quelques effets autorisés n'en sont que plus visibles, un doigt pointé, une suspension de jambe au plafond. Il y a dans cette pauvreté et dans cette précision une fidélité au théâtre de chambre de Vinaver, quelque chose de beau et de réfléchi qui, dans l'appel en creux qu'il fait, en s'effaçant derrière le drame, laisse un goût amer et indéfini de longue durée.

Diane Scott - REGARDS (Dissident il va sans dire)

Mention spéciale à « Dissident, il va sans dire », très belle adaptation du texte de Michel Vinaver, pour une création sonore, un marionnettiste à vue et deux personnages au look BD : l'ado Philippe et sa mère, Hélène, un poil fusionnels, en pleine traversée de temps moroses...

Cathy Blisson - TÉLÉRAMA (Dissident il va sans dire)

Marionnettes dissidentes. Le texte est de Michel Vinaver, qui propose douze morceaux de la vie d'Hélène - la mère - et de Philippe - le fils. Le père est à la fois absent et présent, par les rencontres, les lettres, peut-être la manipulation ? Une suite de petits pas-grand-chose qui tissent ce rapport étroit entre la mère et le fils, mais qui disent aussi la difficulté de vivre, de s'insérer dans une société destructrice. Ça tangué, ça vogué, ça sombre un peu...

Magnifique traitement en marionnettes, qui démontrent - s'il en était besoin - qu'elles peuvent s'adresser à un public adulte, et porter des émotions fortes, des relations nuancées... Un moment magique, suspendu dans les faisceaux blancs des projecteurs, sur le fond noir du manipulateur, avec les voix de Philippe et d'Hélène qui continuent à résonner, des heures après...

MIDI LIBRE (Dissident il va sans dire)

La compagnie Daru, spécialisée dans le théâtre de marionnettes prend, avec ce spectacle, un vrai risque : faire découvrir aux adultes les marionnettes au travers d'un sujet grave basé sur le texte de Michel Vinaver. Les spectateurs entrent dans une atmosphère atemporelle, un décor dépouillé et intime. La rigidité des marionnettes, où chaque geste semble préciser le sens, côtoie la chaleur de la parole humaine. Une voix pour deux marionnettes. La mère et le fils ne font qu'un, puisant chacun dans les forces de l'autre. La mère aimerait pouvoir aider son fils et le protéger de la violence de l'existence. Un fils qui aime sa mère mais qui n'arrive pas à se détacher d'elle et à devenir un homme.

Landyne Artins - LA PROVENCE (Dissident il va sans dire)

